

suite de STEPHANIE BESSON

Lundi 20 septembre,

«... J'ai parlé à **Mr Imbert**. Il me dit que toi aussi, tu gagneras bien la croix de guerre, car tous ceux qui combattent l'auront bien mérité. Il a été très touché du bon accueil que les pelauds lui ont fait ; même ceux de l'autre bord venaient lui toucher la main. Il a été très heureux d'être à St Sym un dimanche, il a pu voir plus de paroissiens et a constaté la religion florissante de St Symphorien...

Ce matin, j'avais **le fils Poméon Benovent** qui a été blessé au bras droit, il y a bientôt un an, au col du Bonhomme, il ne peut guère se servir de son bras. Il touche une vingtaine de sous par jour par jour et a été soigné à Gérardmer. Chaque jour, Mr l'Abbé allait le voir et il ne savait pas quelles douceurs il pourrait lui porter.

Mr l'abbé est rentré ce matin en allant chez **Mme Grange Minard**. Je crois t'avoir dit que son mari était dans son régiment. J'ai eu **Mme Pupier** ce soir... Son mari lui a parlé de l'attaque de la 21^e, il lui dit que les morts qu'il y a eu ne sont pas de notre région...

Je n'ai pas de détail sur la mort de **Joseph Loste**... Il a été atteint par un obus. Des camarades d'ici ont pu l'enterrer. **Mme Loste** est courageuse et console son mari. Les ouvriers le regrettent aussi beaucoup.

Quant à **Jules (=Badoil)**, je n'ai pas su d'autres détails. Sa mère est fatiguée ces jours et garde même le lit. C'est **Jullien Grange, le bourrelrier**, qui l'aurait écrit. Peut-être sauras-tu quelque chose, (Jules Badoil) étant si près de toi...

Je te joins un memento qui te fera plaisir, mais ce n'est point sans peines que l'on revoit sur cette image, ce **Mr Jean (= Ville)** que l'on ne peut plus voir autrement, il est débarrassé des tristesses de cette pauvre vie (1).

Mr Barthélemy (=Beau) écrit une longue lettre au cousin (=Billard). Ils ont beaucoup à faire pour emmener les blessés des ambulances aux gares et il dit qu'il faut avoir un coeur insensible devant ces douleurs... (2)»

(1) - **Jean Ville** est mort le 6 juillet au Sudel (Alsace). Voir CP 50 et 51.

(2) - **Barthélemy Beau**, parent des Billard, mourra le à Feurs le 17 novembre 1917. Voir CP 48 et 49.

Mardi 21 septembre,

« ... Tu me parles du bon vieux père qui ressemble au tien. Le 15 septembre est mort dans l'Aveyron **le clairon Rolland**, le glorieux survivant de Sidi Brahim né le

18 sept 1821. Envoyé en Afrique avec les armées du général Bugeaud, il prit part à la bataille de L'Isly. Près du marabout de Sidi Brahim, il fut fait prisonnier par les souhalias. Abdel-Kader lui donna l'ordre de sonner la retraite : ça devait être un frère d'arme du Père (=Besson)...

À ta place (= à l'usine de chaussures Billard), travaille **Grand**, le neveu de Pascal qui est venu en convalescence pour un mois (1). Il était au régiment de **J. M. Goutagny** lorsqu'ils sont partis pour la mobilisation.

Je viens d'avoir **le père Reynier de Lyon** qui est à la Neylière pendant ses vacances. Il a fait des peintures à la petite chapelle d'hiver. **Le Père Fraysse** y menait ses amis pour leur montrer et leur expliquait comme s'il y voyait (2). Il a été très content des bonnes nouvelles et du bon souvenir que Mr Reynier leur a donné de notre part.

Mr l'abbé Rousset d'Aveize était en permission et s'est vu avec nos vicaires, il a dit sa messe à la Neylière. Mr Reynier lui l'a servi. Il est toujours au ravitaillement, je ne sais pas exactement à quel endroit...

9 heures (du soir) - Mr le Curé a annoncé la mort de **Jules Badoil** à Seintray. Il sortait de l'ambulance où il avait conduit un blessé, lorsqu'il a été atteint. On a pu y cacher davantage à sa pauvre Mère qui était dans une cruelle incertitude de ne point avoir de nouvelles. Elle s'est, paraît-il, assez résignée...»

(1) - S'agit-il de **Jean-Marie Grand** qui sera tué dans la Meuse le 7 décembre 1916 ?

(2) - **Le Père Fraisse** était aveugle.

Mercredi 22 septembre,

« ...En redescendant de la poste, j'ai rentré demander des nouvelles de **Mme Badoil**. Elle n'était pas aussi bien aujourd'hui. Les visites avaient été encore nombreuses. Le médecin l'avait trouvée encore bien faible. Espérons que le bon Dieu la guérira bien vite. Madame Pardin lui fait son ménage et Anne Marie de François y est presque continuellement.

Jean Marie Goutagny a repris son érésypèle (1) à Lyon. Joséphine n'avait point de ses nouvelles aujourd'hui et elle était bien inquiète ; peut-être le reverra-t-on ensuite en convalescence... »

(1) Eresypèle = infection cutanée.

Dimanche 26 septembre,

« ... Les jeunes soldats de la dernière classe sont venus encore une fois en permission avant leur départ pour le

front. Aussi en voyait-on des soldats.

Ces deux jours, il n'y eut presque pas de lettres du front, aussi chacun attend-il des nouvelles des leurs.

J'ai eu **Madame Maintigneux**, ce soir elle va bien. Son mari est reparti samedi. Cela lui a fait du bien de la voir. Il est reparti bien courageux.

Benoîte Lornage était venue avec son mari...

10 heures - Nous arrivons de la gare. Le train avait attendu celui de Lyon qui n'a pas pu avoir le courant suffisant pour arriver jusqu'à Messimy, ce qui a occasionné ce retard. J'ai vu **Mme Pupier** à la gare : elle n'a pas eu de nouvelles depuis mercredi, aussi était-elle bien inquiète... **Mrs Moine et Dauvergne** arrivaient de St Martin.

Chez Mr Dussurgey allait attendre leur Antoine qui est toujours du côté d'Arras, mais comme le train de Lyon n'est pas arrivé, il y avait très peu de monde... »

Mardi 28 septembre,

« On est heureux de cette victoire de Champagne, mais combien y seront tombés pour toujours. Que sont devenus nos deux voisins et s'ils sont encore de ce monde, à quel combat n'ont-ils pas dû assister pour prendre ses positions si fortifiées ? C'est demain St Michel qui guidait Jeanne d'Arc. Que de prières ferventes vont lui être adressées pour notre Patrie dont il est le protecteur...

Il y a huit jours que **la femme de Véricel**, le frère de la Ripe, a quitté son mari en emportant tout l'argent et les valeurs. Il ne se désolait presque plus depuis quelques jours et la pauvre femme ne pouvait alors rester chez elle avec son petit garçon. Cet après-midi, on a trouvé son mari, noyé là-bas au Pont Neuf. On ne sait comment c'est arrivé. Quelle triste mort ! il aurait mieux valu pour sa famille une mort glorieuse sur le champ de bataille.

Jean Marie Goutagny va mieux. Cela n'a rien été. Il a été bien soigné de suite...

Mme Badoil épicière n'arrive pas à reprendre ses forces, elle ne prend que des potages... »

25-28 septembre 1915

BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le front de l'attaque se situe à l'est de Reims, au nord de la ligne Auberive - Ville-sur-Tourbe sur une longueur de 27 km. Les villages de Souain, Perthes, les-Hurlus, Tahure, Le Mesnil et Massiges, vont être au coeur des combats : certains seront rayés de la carte à tout jamais.

Suite page 5